

quitta Tobie et son fils en leur annonçant qu'ils ne le reverraient plus désormais sur la terre, ils demeurèrent "trois heures entières prosternés la face contre terre." Quelle doit donc être notre action de grâces après la sainte Messe!

Je ne parle pas de la communion parce que je crois inutile d'insister sur ce point. Tout prêtre sait à ce sujet ce qu'aucune parole ne peut exprimer. La couleur et la douceur d'une chose ne peuvent être perçues ou goûtées par l'intelligence. Il faut, pour les apprécier, la vue et le toucher. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit : "Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux." Nous pouvons goûter d'abord et voir ensuite, mais par une vue intérieure qui n'a pas besoin de la lumière du jour et qui n'est pas limitée par les sens. Dans chaque communion nous devenons la chair de Sa chair et les os de Ses os, si nos cœurs sont purs, nous devenons aussi le cœur de Son cœur, la pensée de Sa pensée, la volonté de Sa volonté, l'esprit de Son esprit. Nous ne sommes pas rétrécis en lui, mais nous le sommes en nous-mêmes. Si nos cœurs étaient disposés, comme ils peuvent et doivent l'être, par la contrition et la ferveur, la grâce sacramentelle d'une seule communion suffirait pour nous sanctifier de corps, d'âme et d'esprit.

Les vertus que fait éclore en nous la présence de Notre-Seigneur se mesurent à la capacité qu'offre notre cœur à leur développement, et cette capacité est proportionnée à notre préparation à la fois éloignée et prochaine, — c'est-à-dire à la préparation qui précède immédiatement le moment où nous nous rendons à l'autel et à notre union habituelle avec Dieu. Notre-Seigneur dit : "En ce jour-là vous connaîtrez que je suis dans le Père et que le Père est en Moi et Moi en vous." "En ce jour-là," c'est-à-dire "lorsque je serai dans la gloire du Père et que l'Esprit-Saint sera venu. Alors vous reconnaîtrez que, par la manducation substantielle de mon Corps et de mon Sang, vous êtes en Moi et Moi en vous." La divine présence faisant son séjour en nous et nous enveloppant de tous côtés de son rayonnement, c'est là la divine cohabitation de l'âme avec Jésus-Christ que nous devons connaître d'après le Sauveur et qu'Il nous promet dans ces paroles de l'Évangile. C'est cette union que saint Paul exprime lorsqu'il dit : "je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi." Jésus devient le guide de toutes les puissances de notre âme ; elles sont élevées au-dessus d'elles-mêmes par leur union avec lui. Chaque battement de notre cœur, chaque respiration de notre poitrine est dirigée et soutenue par son pouvoir créateur, de même